

VOL 5 NO 1
mars 1998



*Le Centre des Leçons
Retenues de l'Armée*

DÉPÊCHES

**L'approche manoeuvrière
aux opérations et
Commandement
de mission**



DÉPÊCHES
VOLUME 5 NUMÉRO 1
MARS 1998

**L'APPROCHE MANOEUVRIÈRE AUX OPÉRATIONS ET
COMMANDEMENT DE MISSION**

Mot du commandant de la 1e Division canadienne

L'unité est essentielle à l'efficacité d'une armée. Pour que cette unité soit obtenue, une compréhension et une applications uniformes de la doctrine sont peut-être ce qu'il y a de plus important car, pour combattre et gagner ensemble, nous devons avoir une compréhension commune de la façon de le faire. Par conséquent, il nous appartient à tous de lire et de comprendre notre doctrine.

L'Armée canadienne est en train de vivre un changement en profondeur dont un élément clé est l'adoption d'une nouvelle doctrine fondée sur l'approche manoeuvrière aux opérations et sur le commandement de mission. Au cours de la dernière année, le Directeur de la doctrine de l'Armée de terre a publié plusieurs manuels de doctrine de base pour permettre une bonne intégration de la nouvelle doctrine. Comme dans le cas des autres changements de cet ordre, nous faisons face au défi non seulement de rédiger et de publier cette doctrine mais surtout d'amener tous les membres de l'Armée de terre à la lire, à la comprendre et à la mettre en pratique.

Dans le présent numéro de Dépêches, nous faisons le lien entre de nombreuses idées contenues dans les nouveaux manuels; l'article se veut l'une des premières étapes de notre démarche visant à faire lire et comprendre notre doctrine. Nous ne cherchons pas à résumer la doctrine de base publiée dans les manuels principaux. De fait, cette entreprise comporterait de graves dangers. Le présent numéro de Dépêches constitue plutôt une introduction à la nouvelle doctrine. Nous espérons ainsi aiguïser votre curiosité et vous inciter à lire et à étudier en profondeur la nouvelle doctrine, si ce n'est déjà fait.

La doctrine n'est pas seulement un élément d'unification; elle est également un ingrédient essentiel de notre efficacité en tant qu'armée. Il faut donc qu'elle soit applicable à notre armée et à ses opérations. Cela signifie que la doctrine doit être quelque chose de dynamique et de vivant. Je vous exhorte à apporter votre contribution en cette matière en lisant et en comprenant les concepts et les approches étudiés ici et dans nos manuels et en prenant part à des discussions sur ces questions. Seuls des débats dans les quartiers d'unité, dans les mess et dans les salles d'exercice peuvent rendre notre doctrine vivante. Vous tous qui avez étudié la doctrine d'un oeil critique, je vous encourage à procurer une rétroaction au Directeur de la doctrine de l'Armée de terre en attirant l'attention sur des lacunes et en faisant des propositions d'amélioration. Nous devons ensemble raffiner la doctrine qui assurera l'unité et l'efficacité de l'Armée canadienne au 21e siècle.



M.K. Jeffery
MGen

L'APPROCHE MANOEUVRIÈRE AUX OPÉRATIONS ET COMMANDEMENT DE MISSION

TABLE DES MATIÈRES

<u>PART</u>		<u>PAGE</u>
UN	INTRODUCTION	3
DEUX	DÉFINITIONS	4
TROIS	CONFLIT ET ÉTAT FINAL SOUHAITÉ	6
	Conflit et opérations	6
	Monde en évolution constante et tendances à l'horizon	7
	État final souhaité	8
QUATRE	APPROCHE MANOEUVRIÈRE AUX OPÉRATIONS	9
	Fonctions de combat et puissance de combat	9
	Approche manoeuvrière aux opérations	10
	Application de la puissance de combat selon l'approche manoeuvrière	12
CINQ	COMMANDEMENT DE MISSION	17
	Commandement de mission et approche manoeuvrière	17
	Principes fondamentaux du commandement de mission	18
	Transmission des ordres sous forme de missions	19
SIX	RAPPORTS DE COMMANDEMENT	21
SEPT	CONCLUSION / DOCUMENTATION ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCE	23



PARTIE UN - INTRODUCTION

Le présent numéro de Dépêches a pour but de familiariser les soldats de tous les niveaux avec la doctrine qui porte sur *l'approche manoeuvrière aux opérations* et sur la philosophie de commandement qui lui est la plus adaptée: **le commandement de mission**. Ces deux points de doctrine sont si intimement liés que l'un est vide de sens sans l'autre. Le présent numéro n'a pas la prétention de remplacer les manuels de doctrine (la B-GL-300-001/FP-001 *Conduite des opérations terrestres (doctrine du niveau opérationnel)*, la B-GL-300-002/FP-001 *Force terrestre, doctrine de niveau tactique*, et la B-GL-300-003/FP-001 *Le commandement*). Ces manuels donnent une description détaillée des complexités de l'approche manoeuvrière aux opérations et du commandement de mission. Il faut lire le présent numéro de Dépêches avec l'idée d'améliorer notre compréhension commune de ces sujets. Pour faciliter la démarche, il faut, dès le départ, énoncer une base d'hypothèses et de principes communs.

D'abord, la guerre est une entreprise complexe comportant des activités sur les plans physique et moral. Pour une activité aussi complexe, l'expression « approche manoeuvrière aux opérations », même si elle désigne la même notion que la guerre de manoeuvre, sert à véhiculer plus clairement ce concept. Elle met en lumière une « façon de pensée (une approche) » qui peut être appliquée à tous les niveaux de commandement au lieu de véhiculer l'impression d'une approche basée uniquement sur la mobilité, laquelle est souvent associée à l'expression « guerre de manoeuvre ». Le deuxième principe commun s'énonce comme suit: « ces points de doctrine s'appliquent à tous les niveaux de commandement ». Le principe final veut que l'approche manoeuvrière aux opérations et le commandement de mission ainsi que leurs fondements s'imbriquent intimement les uns dans les autres. J'incite le lecteur à chercher à bien saisir les liens entre tous ces éléments pendant qu'il parcourt le présent numéro de Dépêches.



L'enchaînement logique entre les parties met en lumière ces principes et souligne le fait que la guerre est une activité humaine qui comporte l'évaluation d'une situation, l'établissement d'un plan et l'exécution de ce plan. Le lecteur doit savoir que, malgré la présentation de plusieurs modèles simplistes dans le présent article, c'est l'intégration de ces modèles qui est importante. C'est la raison pour laquelle on donne à la Partie 2 un certain nombre de définitions fondamentales portant sur les thèmes qui sont traités. Le sujet est développé à la Partie 3. On y donne le contexte à partir duquel nous avons établi notre approche des opérations et notre philosophie de commandement. À la Partie 4 est présentée de façon simplifiée la puissance de combat; il y est également question de l'application de cette puissance à l'approche manoeuvrière aux opérations. Les principes fondamentaux du commandement de mission et son rapport avec l'approche manoeuvrière aux opérations font l'objet de la Partie 5. Pour sa part, la Partie 6 traite de l'adoption des nouveaux rapports de commandement. Pour bien cerner le rapport entre les deux sujets, il est essentiel de comprendre cette partie plutôt technique. Nous devons être capables d'attribuer des tâches à une force qui est conforme à l'approche manoeuvrière aux opérations et à l'intérieur de laquelle nous pouvons exercer un commandement efficace; nous devons également être en mesure d'organiser cette force et de l'envoyer en mission. Enfin, la Partie 7 est un résumé à la va-vite des nombreuses questions qui reviennent souvent sur ces sujets. Il peut être utile de lire d'abord la Partie 7.

PARTIE DEUX - DÉFINITIONS

- ❖ **Centre de gravité.** La source où l'ennemi puise sa liberté d'action, sa force physique ou sa volonté de combattre. C'est l'aspect de la capacité générale de l'ennemi dont l'attaque et l'élimination entraînent inévitablement la défaite ou la volonté d'entamer des négociations de paix.
- ❖ **Fonction de combat.** Les commandants cherchent à intégrer les six fonctions de combat et à écraser l'ennemi de leur puissance de combat à l'endroit et au moment les plus propices.
 - ◆ **Commandement.** Le commandement est l'exercice du pouvoir militaire par un commandant désigné pour la planification, la direction, la coordination et le contrôle de forces militaires.
 - ◆ **Opérations d'information.** Les opérations d'information consistent à intégrer tous les aspects de l'information (comme le renseignement, les systèmes d'information et de communications (SIC), les affaires publiques, les affaires civiles, etc.) pour appuyer et améliorer les autres fonctions de combat; le but est de dominer l'ennemi au moment et à l'endroit propices avec les armes et les ressources appropriées.
 - ◆ **Manoeuvre.** La manoeuvre consiste principalement à utiliser des forces en combinant le mouvement, la vitesse, la puissance de feu ou le potentiel de tir; on cherche de la sorte à se placer dans une position avantageuse par rapport à l'ennemi et à accomplir la mission. La manoeuvre peut cependant comporter d'autres éléments psychologiques comme la déception.
 - ◆ **Puissance de feu.** La puissance de feu englobe l'utilisation collective et coordonnée des données d'acquisition d'objectifs provenant de toutes les sources, des armes à tir direct et indirect, des aéronefs armés de tous les types, et des autres moyens meurtriers et non meurtriers contre des objectifs aériens, terrestres et maritimes. Intégrée à la manoeuvre ou utilisée de façon distincte, la puissance de feu sert à détruire, à neutraliser, à supprimer et à démoraliser l'ennemi.
 - ◆ **Maintien en puissance.** On obtient le maintien en puissance en établissant un équilibre entre l'administration militaire et le soutien civil; à cette fin, on a recours au soutien fourni par la nation hôte, aux autres ministères et organismes gouvernementaux et aux entrepreneurs civils.
 - ◆ **Protection.** La protection comprend les mesures qu'une force prend pour demeurer viable et continuer de fonctionner; cette force doit se protéger contre les effets des systèmes d'armes de l'ennemi et les événements naturels.
- ❖ **Puissance de combat.** Puissance résultant de tous les moyens de destruction et/ou de choc qu'une unité ou une formation militaire peut utiliser contre un adversaire à un moment donné.
- ❖ **Intention du commandant.** Un énoncé concis expliquant la *raison pour laquelle* une mission est effectuée ainsi que l'état final souhaité.



- ❖ **Rapports de commandement.** Les rapports de commandement décrits ci-après sont extraits de la B-GL-300-003/FP-001 *Le commandement*. Ils ont été adoptés par l'Armée canadienne et ils sont conformes à la doctrine de l'OTAN.
 - ♦ **COMMANDEMENT OPÉRATIONNEL.** (OPCOM) Autorité donnée à un commandant pour assigner des missions et des tâches particulières à des commandants subordonnés, pour déployer des unités, pour réassigner des forces et/ou pour conserver ou déléguer le contrôle opérationnel et/ou tactique comme il le juge nécessaire.
 - ♦ **CONTRÔLE OPÉRATIONNEL.** (OPCON) Autorité conférée à un commandant de donner des ordres à des forces affectées de telle sorte qu'il puisse accomplir des missions ou tâches particulières habituellement limitées de par leur nature, quant au lieu, ou dans le temps; de déployer les unités concernées et de conserver ou de déléguer le contrôle tactique de ces unités. Il ne comporte pas l'autorité d'utiliser séparément les éléments constitutifs des unités concernées.
 - ♦ **COMMANDEMENT TACTIQUE.** (TACOM) Autorité déléguée à un commandant pour attribuer des tâches aux forces placées sous son commandement, en vue de l'accomplissement de la mission ordonnée par l'autorité supérieure.
 - ♦ **CONTRÔLE TACTIQUE.** (TACON) Comprend la direction et contrôle détaillés, normalement limités au plan local, des mouvements ou manoeuvres nécessaires pour exécuter les missions ou les tâches assignées.
- ❖ **Concept de l'opération.** Expression claire et concise de la manoeuvre choisie par le chef pour exécuter la mission reçue. En règle générale, la contribution générale au niveau subordonné immédiat y est décrite.
- ❖ **État final (souhaité).** L'état final est l'état des choses auquel il faut parvenir à la fin de la campagne ou de l'opération pour mettre fin au conflit ou le régler de façon favorable.
- ❖ **Effort principal.** Une concentration de forces ou de moyens dans une zone particulière où un commandant cherche un résultat décisif.
- ❖ **Mission.** Expression claire et concise de l'action à accomplir et du but poursuivi.
- ❖ **Synchronisation.** Organisation d'actions militaires du point de vue du temps, de l'espace et du but de manière à obtenir une puissance de combat maximale à un point et au moment décisifs.
- ❖ **Tempo.** Rythme ou cadence des activités au cours des opérations, par rapport à l'ennemi, pendant les engagements et les batailles tactiques et entre les opérations majeures. Le tempo inclut la capacité qu'a la force de passer d'une posture opérationnelle à une autre.

DÉPÊCHES 5

PARTIE TROIS - CONFLIT ET ÉTAT FINAL SOUHAITÉ

Conflit et opérations

Les rapports entre des peuples différents peuvent varier de l'état de **paix** à celui de **conflit**. C'est ce que nous voyons dans l'arrière-plan de la Figure 1 ci-après et ce qui est appelé **spectre d'intensité des conflits**. La paix est relativement facile à décrire puisqu'il s'agit de l'état dans lequel il n'existe aucune violence ni menace de violence entre les peuples. Par contre, la notion de conflit est plus difficile à définir car il y a un conflit quand il y a violence ou menace de violence. Dans les cas extrêmes, un conflit entre deux peuples est la guerre. En tant que professionnels militaires, il nous appartient de conseiller le Gouvernement du Canada sur l'utilisation judicieuse de la force militaire dans tout le spectre d'intensité des conflits.

La gamme des interventions de l'Armée de terre dans le spectre d'intensité des conflits est désignée sous le nom de **continuum des opérations** (Figure 1). En temps de paix, l'Armée de terre prend part à des activités d'aide aux autorités civiles comme l'OP ASSISTANCE (inondations à Winnipeg) et l'OP RÉCUPÉRATION (tempête de verglas de 1998). Cependant, quand les conditions de paix se détériorent, comme pendant la crise d'Oka ou dans l'ex-Yougoslavie, on peut demander l'intervention militaire de l'Armée de terre. L'histoire récente a montré que la meilleure façon de s'entraîner pour l'ensemble du continuum des opérations est de s'entraîner à la guerre. À cette fin, l'approche des opérations que nous privilégions et que nous mettons en pratique doit avoir une faculté d'adaptation et permettre l'obtention des résultats souhaités.

Un conflit est le choc de deux volontés non conciliables; dans un conflit, on cherche à imposer sa volonté à l'ennemi. Par conséquent, la *volonté de combattre* de l'ennemi est la cible et le point sur lequel il faut insister dans notre approche des opérations. Si l'ennemi n'a plus la volonté de combattre, alors le combat est terminé. L'anéantissement de la **cohésion** et de la **volonté** de combattre de l'ennemi est d'une importance capitale, et l'approche qui permet le mieux de parvenir à cette fin est l'**approche manoeuvrière aux opérations**, qui reconnaît les rapports entre les éléments physiques et moraux de la guerre et l'importance de ces éléments.

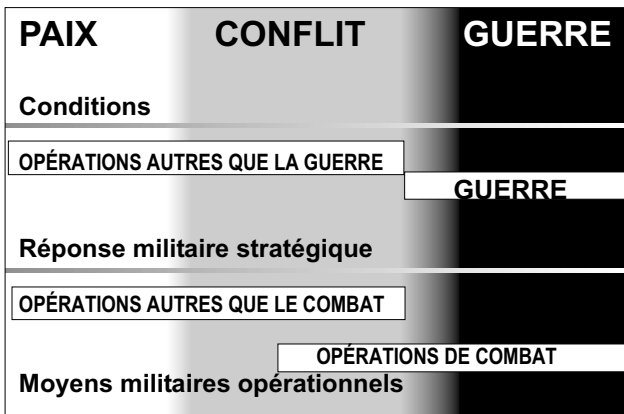


Figure 1 Le continuum des opérations avec, à l'arrière-plan, le spectre des intensités de combat



Monde en évolution constante et tendances à l'horizon

La guerre est le royaume du **doute**; les trois quarts des facteurs sur lesquels l'action se fonde sont baignés d'un doute plus ou moins grand. Il faut faire preuve d'un jugement basé sur les perceptions et sur le sens critique, disposer d'une intelligence experte permettant de flairer la vérité.

Carl von Clausewitz, On War

Pendant les opérations, un commandant exerce son leadership dans un climat de risques, de violence, de crainte et de danger; quand il prend une décision, il y a toujours un élément de doute. Un commandant doit non seulement accepter comme inévitables la confusion et le désordre, mais aussi essayer de les semer dans l'esprit de l'ennemi. Évoluant dans un climat d'incertitude et pressés par le temps, les commandants de tous les niveaux doivent donc constamment prendre des décisions pertinentes.

En particulier au cours de la dernière décennie, l'Armée canadienne a manœuvré à l'étroit: d'une part, une limite assez floue entre la paix et le conflit et, d'autre part, une obligation de rendre compte plus exigée et plus nécessaire que jamais (à remarquer les conclusions et les recommandations de l'enquête sur la Somalie). De plus, les analystes ont dégagé trois tendances qui auront des répercussions sur les champs de bataille de l'avenir: un **plus grand pouvoir meurtrier** et une meilleure précision des armes, une **plus grande dispersion** des éléments militaires sur le champ de bataille et, un champ de bataille envahi de toutes parts par tous les types d'**information** (p. ex., les médias, la reconnaissance, les communications par satellite).

Dans les expériences acquises au cours d'opérations récentes, ces tendances sont bel et bien réelles; il ressort qu'une bonne prise de décisions aux niveaux les plus bas est importante. Par exemple, le cplc ou sgt commandant de section à Mogadishu ou Belet Uen (Somalie) ou le sdt qui agit comme sentinelle en Bosnie prend des décisions et des mesures qui peuvent se répercuter jusqu'au niveau stratégique. Autrement dit, en raison de nombreux facteurs des temps modernes, comme la couverture par les médias, il existe une possibilité que les mesures que nous prenons au niveau individuel aient un impact sur l'intégrité de l'ensemble de la force et sur la prise de décisions aux niveaux les plus hauts. Enfin, une analyse approfondie de ces tendances pourrait nous forcer à aborder l'instruction d'une nouvelle façon, soit à mettre l'accent sur la nécessité d'enseigner aux commandants de tous les niveaux l'art de prendre l'initiative et de bonnes décisions, dans un climat d'incertitude et très rapidement.



État final souhaité

L'**objectif** de l'intervention dans un conflit ou dans une situation de crise par la mise à contribution d'une force militaire est énoncé clairement par les niveaux les plus élevés de gouvernement; il est transmis à la force militaire, dans un énoncé de l'**état final** souhaité ou des conditions qui signifieront le succès des opérations. L'approche manoeuvrière aux opérations et le commandement de mission font en sorte que cet objectif est le même dans toute la force. Aux niveaux inférieurs, les commandants vérifient leurs missions en effectuant leur analyse de la mission et communiquent leurs intentions à leurs subordonnés en énonçant leur intention et leur concept de l'opération. De cette façon, l'état final souhaité est communiqué à toute la force via la chaîne de commandement.

L'état final est l'état des choses auquel il faut parvenir à la fin de la campagne ou de l'opération pour **mettre fin** au conflit ou le **régler** de façon *favorable*. L'approche manoeuvrière aux opérations apporte une réponse à la question: **quelle** approche l'Armée de terre doit-elle adopter pour parvenir à l'état final? Pour sa part, le commandement de mission apporte une réponse à la question: **comment** les commandants de tous les niveaux s'assurent-ils que les instructions et leurs intentions sont communiquées à leurs subordonnés? L'état final souhaité guide toutes les actions militaires; il renferme pour les commandants des lignes directrices sur la façon de transmettre leurs ordres car il livre une intention commune à toute la force.

Exemples d'état final souhaité

Seconde Guerre mondiale	La capitulation sans conditions des puissances de l'Axe (l'Allemagne et ses Alliés)
Guerre du Golfe	Le rétablissement de la souveraineté du Koweït et la réduction ou la suppression de la capacité de l'Iraq de menacer ses voisins
OP Stable	...favoriser l'esprit démocratique et la confiance en soi parmi le peuple haïtien.
OP SALON (Oka)la restauration de l'ordre civique.

PARTIE QUATRE -

APPROCHE MANOEUVRIÈRE AUX OPÉRATIONS

En termes simples, l'approche manoeuvrière, c'est comme un coup de couteau dans le dos. C'est rapide, violent et, à un moment donné, déloyal.

Robert Leonhard, *The Art of Manoeuvre* (1991)

Fonctions de combat et puissance de combat

L'art de la guerre est une entreprise compliquée. Les forces militaires sont dans bien des cas grandes et difficiles à manier; souvent, la dynamique entre les commandants est compliquée; parfois, les mesures prises par les subordonnés vont à l'encontre de l'intention du commandant. Pour simplifier la situation et réduire le niveau d'incertitude dans les opérations, les théoriciens mettent au point des modèles qui imitent les éléments fondamentaux d'une force militaire afin d'améliorer et de rendre cohérente la compréhension de leur dynamique. L'un de ces modèles est le modèle de la **puissance de combat** et des **fonctions de combat**. Voici quelles sont ces fonctions de combat (voir les définitions à la Partie 2):

- ❖ **Commandement**
- ❖ **Opérations d'information**
- ❖ **Maintien en puissance**
- ❖ **Puissance de feu**
- ❖ **Manoeuvre**
- ❖ **Protection**

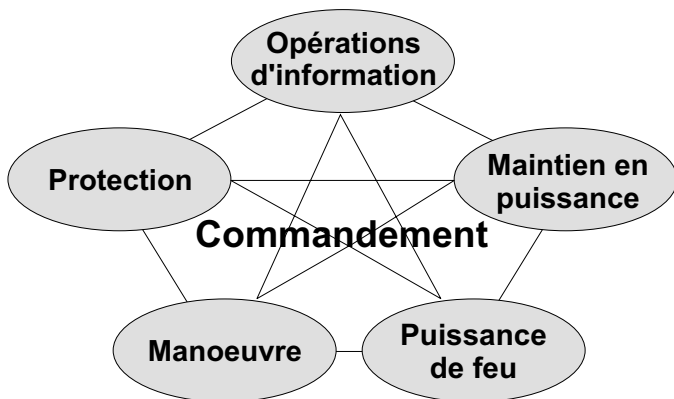


Figure 2. Intégration des fonctions de combat

En termes simples, la puissance de combat résulte de l'intégration des fonctions de combat, comme le montre la Figure 2. L'application de la puissance de combat selon l'approche manoeuvrière sera étudiée plus loin. On peut utiliser le modèle de la puissance de combat pour décrire les éléments et les activités de chacun des niveaux de commandement: une division, une brigade, un bataillon, un peloton ou une section. Aux niveaux inférieurs, certaines fonctions de combat peuvent être presque absentes, mais jamais complètement. Selon la mission, une fonction de combat en particulier peut devenir plus importante. Cependant, c'est la

dynamique qui existe entre toutes les parties (fonctions de combat) qui fait que le tout (puissance de combat) est plus grand que la somme de ses parties. Le tableau ci-après illustre une comparaison entre les fonctions de combat d'un peloton et celles d'un groupe-brigade (la liste n'est pas exhaustive).

Fonctions de combat	Peloton	Groupe-brigade
Commandement	Cmdt pon et adj pon	Cmdt bde, cmdt des unités et QG bde
Opérations d'information	Patrouilles, tireurs d'élite, entrevues des médias avec des soldats, signaleurs, radios, GPS, systèmes de commandement, de contrôle et d'information	QG bde, OLGE, tp GE, QGET, esc reco, élm reco/rems des unités, affaires publiques, COCIM, pon rems, véhicules aériens télépilotés
Maintien en puissance	Adj pon pour le réapprovisionnement	Bon des svc, QM d'unité, maintien en puissance par le génie
Manoeuvre	VBP, VBL, TTB (M113), VULR, VLMR, motoneiges	Régt blindé, esc avn, bon inf, esc reco, feintes
Puissance de feu	Armes personnelles, M72, 40 mm (LG), C-6, C-9, chain guns de 25 mm ou cal 0,50	Régt artil, pon mor, esc ou pon antiblindés et toutes les armes à tir direct
Protection	TTB (M113), équipement NBC, camouflage	Régt génie, tous les véh blindés, QG bde et PC unité, bie DA, reco NBC, pon PM

NOTA: Toutes les forces militaires, peu importe leur taille, peuvent être exprimées en termes de fonctions de combat.

Approche manoeuvrière aux opérations

L'approche manoeuvrière aux opérations est une approche dans laquelle l'anéantissement de la cohésion et de la volonté de combattre est d'une importance capitale.

L'énoncé ci-dessus résume admirablement bien le **but** ultime de l'approche manoeuvrière aux opérations. La présente section est consacrée à l'étude des concepts et des principes nécessaires à l'atteinte de ce but, c'est-à-dire « **ce que** » signifie l'approche manoeuvrière. Il s'agira du travail de préparation qui nous permettra de mieux expliquer, dans la prochaine section, la « **façon** » d'appliquer cette approche dans une force militaire.

Nous avons adopté l'approche manoeuvrière aux opérations en nous fondant sur les principes de la guerre et sur notre compréhension de la nature du conflit, c'est-à-dire qu'il s'agit de la rencontre de volontés et que toutes les activités de guerre se déroulent sur les plans physique et moral. Par conséquent, nous acceptons que la victoire peut être acquise par l'anéantissement de la cohésion (physique et morale) de l'ennemi et de sa volonté de combattre. Les principes de la guerre englobent les leçons retenues des guerres et des opérations passées et guident les commandants quand ces derniers appliquent la puissance de combat pour mener à bien l'opération. Il ne faut pas appliquer les principes de la guerre à l'aveuglette comme s'il s'agissait d'une liste de

contrôle garantissant le succès; un commandant doit plutôt les utiliser comme lignes directrices en fonction desquelles il peut évaluer son plan. Parfois, pour profiter d'une situation donnée, un commandant peut décider de ne pas respecter un des principes de la guerre s'il vaut la peine de courir le risque.

Quand on adopte l'approche manoeuvrière aux opérations, on se préoccupe principalement d'attaquer les points faibles ou le centre de gravité de l'ennemi. Ce faisant, on entraîne tôt ou tard l'anéantissement de la cohésion et de la volonté de combattre de l'ennemi. Les points faibles de l'ennemi et les attaques des forces amies peuvent tous deux être d'ordre physique ou psychologique. Par exemple, pendant la guerre du Golfe en 1991, la garde républicaine iraquienne était jugée comme un point faible de l'Iraq même si cette garde représentait une force militaire importante. En attaquant et en vainquant la garde républicaine, les Forces de la coalition ont fait en sorte que le reste des forces iraqiennes soient inefficaces et rapidement réduites en miettes.

Dans certaines descriptions de la guerre de manoeuvre, on voit jusqu'à quel point elle est différente de la « guerre d'usure », dans laquelle les forces amies cherchent à vaincre l'ennemi en se mesurant à lui dans des attaques forces contre forces ou des attaques frontales. Il faut bien comprendre que, dans l'approche manoeuvrière aux opérations telle qu'elle est décrite ci-dessus, il peut bien évidemment être nécessaire de recourir à des activités d'usure aux niveaux tactiques les plus bas et que, dans ces cas, il peut n'être possible de faire tomber un point faible de l'ennemi qu'en utilisant une puissance écrasante. Néanmoins, il existe effectivement certaines différences clés entre l'approche manoeuvrière et la pure guerre d'usure. Des différences que viennent mettre en lumière les principes fondamentaux interreliés énoncés ci-après.

- ❖ **Accent.** Mettre l'accent sur le point faible (physique et psychologique) de l'ennemi et non pas sur le terrain. Il est plus important de vaincre et de perturber l'ennemi que d'essayer de tenir ou de prendre du terrain pour le simple fait de le faire.
- ❖ **Ordres sous forme de missions.** « Leur dire **ce qu'ils** doivent faire, non **comment** le faire! » La philosophie de commandement adoptée par l'Armée de terre, sera expliquée plus loin. Essentiellement, on confère aux commandants la liberté d'action leur permettant de diriger leurs opérations tant et aussi longtemps que celles-ci sont conformes à l'intention des commandants des deux niveaux supérieurs suivants et au concept de l'opération du commandant du niveau supérieur suivant.
- ❖ **Agilité Être plus rapide dans ses actions que l'ennemi peut l'être dans ses réactions.** Le but est de prendre des décisions en temps opportun et de créer des situations plus rapidement que l'ennemi peut y réagir.
- ❖ **Éviter les points forts de l'ennemi, s'en prendre à ses points faibles.** Suivre des trajets de manière à rencontrer le moins de résistance possible et à agir de la façon la moins prévisible; être à l'affût des points faibles (sur les plans physique et psychologique) de l'ennemi.
- ❖ **Appuyer la manoeuvre par la puissance de feu.** Il ne faut pas confondre la manoeuvre, fonction de combat, avec l'approche manoeuvrière aux opérations ou simplement la guerre de manoeuvre. Toutefois, jointes l'une à l'autre, la manoeuvre et la puissance de feu, lorsqu'elles sont utilisées à l'endroit crucial, peuvent permettre de désorganiser ou de disloquer l'ennemi ou de lui couper l'herbe sous le pied (opération préventive).

- ❖ **Effort principal concentré à un endroit en particulier.** Le commandant concentre ses forces ou ses moyens dans une zone en particulier où il cherche à obtenir un résultat décisif. La désignation de cet effort principal crée un point central en fonction duquel tous les ordres sont donnés; l'effort principal est décrit de façon appropriée dans l'intention et le concept de l'opération du commandant. L'effort principal permet également l'orchestration ou la synchronisation de l'action des diverses parties de la force militaire, c'est-à-dire qu'il permet d'engager les forces qui immobiliseront l'ennemi de sorte que le gros des forces puissent attaquer (frapper) l'ennemi le long de la ligne de l'effort principal. L'attaque principale ne s'effectue qu'une fois établies les conditions propices à un tel assaut.
- ❖ **Exploiter les occasions tactiques.** Le commandant doit avoir et conférer à ses subordonnés une liberté d'action suffisante pour que tous puissent profiter de la situation tactique. Il faut éviter les mesures de contrôle rigides afin d'améliorer le tempo des opérations.
- ❖ **Agir de façon audacieuse et résolue.** Les commandants de tous les niveaux doivent composer de façon efficace et résolue avec un environnement où règne le doute. Ils doivent accepter cette inévitable condition et essayer de semer ce doute dans l'esprit de l'ennemi.
- ❖ **Éviter les règles établies et les comportements prévisibles.** Les commandants doivent faire preuve d'imagination et être capables de s'adapter aux circonstances particulières d'une situation donnée.
- ❖ **Exercer son commandement d'une position où il est possible d'influer sur l'effort principal.**

Application de la puissance de combat selon l'approche manoeuvrière

Au lieu d'essayer de faire perdre l'équilibre à l'ennemi par une attaque, on cherche, dans l'approche manoeuvrière aux opérations, à faire perdre l'équilibre à l'ennemi avant qu'une attaque soit ou puisse être lancée avec succès.

Extrait de l'*Australian Defence Journal*, No 119, 1996, major M.G. Krause

Jusqu'à maintenant, nous avons mis au point le modèle de puissance de combat et avons mis en lumière le but et les concepts fondamentaux de l'approche manoeuvrière aux opérations, qui est d'attaquer les points faibles de l'ennemi, d'éviter les affrontements effectifs contre effectifs et d'anéantir la cohésion et la volonté de combattre de l'ennemi. Dans la présente section, nous allons répondre à la question: « **comment** » faut-il appliquer la puissance de combat dans le contexte de l'approche manoeuvrière aux opérations?

Attaques matérielles et psychologiques

Il faut bien comprendre que l'approche manoeuvrière aux opérations n'est **pas** une théorie au sujet du mouvement, mais bien une théorie sur la façon dont un commandant peut imposer sa volonté à un ennemi en se comportant de façon imprévisible sur les plans physique et moral. Une attaque physique est pratiquement inutile si elle n'est pas accompagnée d'une attaque psychologique. Comme l'eau qui coule entre les parois rocheuses, l'attaque décisive se fait sur le **trajet où elle rencontrera le moins de résistance**; cependant, elle sera d'autant plus percutante si elle se fait sur le **trajet le moins prévisible** ou la ligne de surprise psychologique. Liddell Hart nous dit que: « c'est seulement quand ces deux trajets coïncident que la stratégie est vraiment considérée comme une approche (manoeuvrière), une démarche visant à faire perdre l'équilibre à l'ennemi ». Par conséquent, bien que le mouvement principal se fasse sur le plan physique, l'*effet* est la perte ou l'anéantissement de la cohésion et de la volonté de combattre de l'ennemi, des éléments moraux.



Immobilisation et frappe

Les théoriciens qui ont cherché à vaincre l'ennemi en évitant toute usure inutile et les tenants de la guerre de manoeuvre qui, aujourd'hui, sont partisans de cette même approche sont tous d'accord sur un point: deux fonctions clés sont nécessaires au succès sur le champ de bataille, l'**immobilisation** et la **frappe**. Dans la doctrine canadienne, on les appelle les deux forces dynamiques sur le champ de bataille, comme l'ont préconisé Sun Tzu il y a plus de 3500 ans et Sir Basil Liddell Hart dans son *approche indirecte* après la Première guerre mondiale. Malgré tout, en cette ère de l'information, certaines réalités nous forcent à tirer une conclusion ferme: le **repérage** est une fonction clé préalable permettant l'**immobilisation** et la **frappe**. Ainsi, en soulignant l'importance de toujours être en mesure de repérer l'ennemi et en sachant où se trouvent les forces amies, on rend les deux autres fonctions plus faciles à comprendre. Par conséquent, pour repérer l'ennemi, on utilise les systèmes de reconnaissance, du renseignement, de surveillance et d'acquisition des objectifs (ISTAR) et on se livre à des activités connexes afin d'évaluer les capacités et les intentions actuelles de l'ennemi et de prévoir celles qu'il pourrait avoir à l'avenir. Parmi ces systèmes, il y a l'escadron de GE et la compagnie du renseignement de la division ou l'élément de véhicules aériens télépilotés et d'acquisition des objectifs du régiment d'artillerie. La majeure partie de ces efforts est actuellement comprise dans l'analyse tactique graphique (ATG). Des systèmes futurs comme le système de prise de conscience de la situation (SCS) et le système de commandement de la Force terrestre (SCFT) aideront au repérage de l'ennemi et nous permettront de vérifier notre propre conscience de la situation. En résumé, nous devons en tout temps savoir où l'ennemi se trouve et ce qu'il a l'intention de faire par rapport aux forces amies.

Les forces d'**immobilisation** et de **frappe** travaillent ensemble; pour le stratège aguerri, elles sont interchangeable. Sun Tzu désigne ces deux forces respectivement sous les noms de force normale (orthodoxe) et de force extraordinaire (hétérodoxe). La force normale vise à fixer l'ennemi sur place pour permettre au mouvement décisif prévu d'avoir lieu ou à la force extraordinaire (effort principal) d'entrer en action.

On constate que les rouages de l'opération d'**immobilisation** sont fort complexes. Se jouant sur les plans mental et physique, cette fonction repose en grande partie sur la déception. Autrement dit, on peut immobiliser l'ennemi par une opération d'arrêt ou une manoeuvre de protection, mais on peut également l'immobiliser une fois les forces engagées dans le combat. De même, on peut immobiliser l'ennemi en se montrant plus habile que les occupants de la position de l'ennemi ou en incitant à tort l'ennemi à engager des forces. Il convient parfaitement de faire l'analogie avec le boxeur ou l'adepte des arts martiaux qui fait une feinte afin d'amener l'opposant à se compromettre et qui le frappe là où il est faible. Par conséquent, la **frappe** est l'opération qui, pour une force, consiste à se déplacer et à frapper l'ennemi avec toute la puissance dont elle est capable. Quand on applique les principes fondamentaux énoncés ci-dessus, on doit joindre la puissance de feu à la manoeuvre. Dans l'exemple donné ci-après, nous montrons ces deux forces dynamiques en action et nous expliquons la notion de manoeuvre sur les plans physique et psychologique.



« On peut dire que le renforcement iraquien au Koweït a été un mouvement irréflecti en réaction à la menace des débarquements amphibies en provenance du Golfe et contre l'itinéraire d'invasion le plus probable le long de la côte. Les Marines et les forces de la Coalition qui ont lancé une attaque le long de la côte sur l'itinéraire direct vers Koweït City étaient la force normale (ou d'**immobilisation**).

Quand ils ont eu cloué les Iraquiens sur place au Koweït, les VII et XVIII Corps de la Coalition (ou force de **frappe**) ont suivi la ligne où il devait y avoir le moins de résistance et la ligne la moins prévisible et ont contourné le flanc ouvert ouest de Wadi al Batin. Après avoir fait irruption, la Coalition a bouleversé les plans de l'Iraq visant à arrêter son mouvement en se déplaçant continuellement et en menaçant les objectifs de rechange de Bagdad et de Basra. L'opération a eu pour effet de paralyser presque complètement le Commandement iraquien. »

Extrait de l'*Australian Defence Journal*, No 119, 1996, major M.G. Krause

Voici un dernier exemple qui montre comment l'immobilisation et la frappe peuvent se faire dans une **opération de soutien de la paix** et comment les mesures sur les plans psychologique et physique doivent se compléter les unes les autres.

La scène est fréquente. Un poste de contrôle a été établi sur un itinéraire abondamment utilisé par un des groupes belligérants. Nous avons choisi tactiquement l'emplacement du poste de contrôle de manière qu'il soit au meilleur endroit possible pour que nous puissions surveiller son fonctionnement mais aussi pour montrer aux belligérants notre volonté de faire respecter les clauses de l'accord de paix.



Le poste de contrôle constitue surtout un moyen d'**immobilisation physique** des belligérants même s'il est reconnu que, en montrant notre détermination, il agit également sur le plan psychologique. À l'inverse, dans les scénarios de ce genre, la **force de frappe** agit habituellement sur le plan **psychologique** et prend la forme de **négociations** avec la personne interceptée au poste de contrôle. Pendant toute l'opération, il est très clair que, au poste de contrôle, il peut y avoir intervention physique. D'où l'étroite interrelation entre les plans psychologique et physique.

Façons d'attaquer la cohésion et la volonté de combattre de l'ennemi

La mise en application de l'approche manoeuvrière aux opérations permet souvent à de petits groupes ou unités d'infliger à des éléments ennemis plus gros des dommages n'ayant aucune commune mesure avec leur taille; pour ce faire, ils mettent l'accent sur la rapidité, la violence, l'initiative et la surprise. Bien qu'il existe de nombreuses façons d'attaquer la cohésion et la volonté de combattre de l'ennemi, nous nous limiterons aux trois énumérées ci-après.

- ❖ **Opération préventive.** Attaquer le premier, c'est-à-dire prendre l'ennemi de court alors qu'il est encore à évaluer la situation et à faire son plan.
- ❖ **Désorganisation.** Attaquer toujours, même en défense. Un esprit audacieux et agressif doit régner dans votre force militaire.
- ❖ **Dislocation.** Attaquer pour forcer l'ennemi à aller occuper une position qui vous avantagera; à l'inverse, un ennemi qui a subi une dislocation n'est plus capable d'une action en puissance. Voilà qui donne suite aux explications sur l'utilisation des forces d'immobilisation et de frappe. Sur le plan mental, la dislocation peut comporter des mesures pour fausser la perception de la situation par l'ennemi, p. ex., par le recours à la déception ou à d'autres moyens.



Moyens servant à l'intégration des fonctions de combat

Le but est de convertir le potentiel des forces, des ressources et des occasions en une capacité réelle, qui serait plus grande que la somme de ses parties, et de diriger cette puissance contre l'ennemi à un moment et à un endroit en particulier. Autrement dit, pour être efficace, un commandant doit être en mesure de diriger toute la puissance de la force potentielle tout en tenant compte de tous les autres aspects du combat ou de l'opération. Quand un commandant perçoit clairement tous les facteurs influant sur le champ de bataille et qu'il comprend les complexités et l'essence du plan, on dit qu'il visualise le champ de bataille; c'est ce que Napoléon appelait le « *coup d'oeil* ».

Le commandant utilisera les trois moyens décrits ci-après pour intégrer les fonctions de combat et en faire la puissance de combat appliquée.

- ❖ **Effort principal.** Le commandant définit l'effort principal et, comme nous l'avons expliqué ci-dessus dans l'utilisation des forces d'immobilisation et de frappe, il établit les conditions qui doivent régner avant qu'on déploie cet effort. L'effort principal est une concentration de forces ou de moyens dans une zone en particulier à laquelle on se livre pour obtenir un certain résultat; par exemple, le flanc gauche et les attaques par les VII et XVIII Corps pendant la guerre du Golfe.
- ❖ **Synchronisation.** La synchronisation est le fait d'agencer une action en fonction du temps, de l'espace et du but afin de produire une puissance de combat maximum. Certains stratèges utilisent le terme orchestration pour mettre davantage l'accent sur l'agencement des événements et des activités en fonction du but commun; cela confère une plus grande liberté d'action aux commandants subordonnés.
- ❖ **Tempo.** Le rythme et la cadence des activités pendant les opérations. Il faut maintenir le rythme sur les plans mental et physique. Sur le plan mental, il s'agit de toujours prendre, en temps opportun, les bonnes décisions; sur le plan physique, on doit exercer une pression continue sur l'ennemi.

La Figure 3, ci-après, englobe toutes les idées présentées jusqu'à maintenant. On voit bien que le potentiel complet d'une force militaire est orienté, dans le sens de la flèche, vers un résultat final souhaité (but), et qu'on a intégré les fonctions de combat en définissant un effort principal, en synchronisant toutes les activités et en exerçant une pression (sur les plans mental et physique) constante sur l'ennemi. Enfin, la fonction qui consiste à repérer l'ennemi, qui doit être assumée de façon continue, se superpose aux deux forces dynamiques que sont l'immobilisation et la frappe.

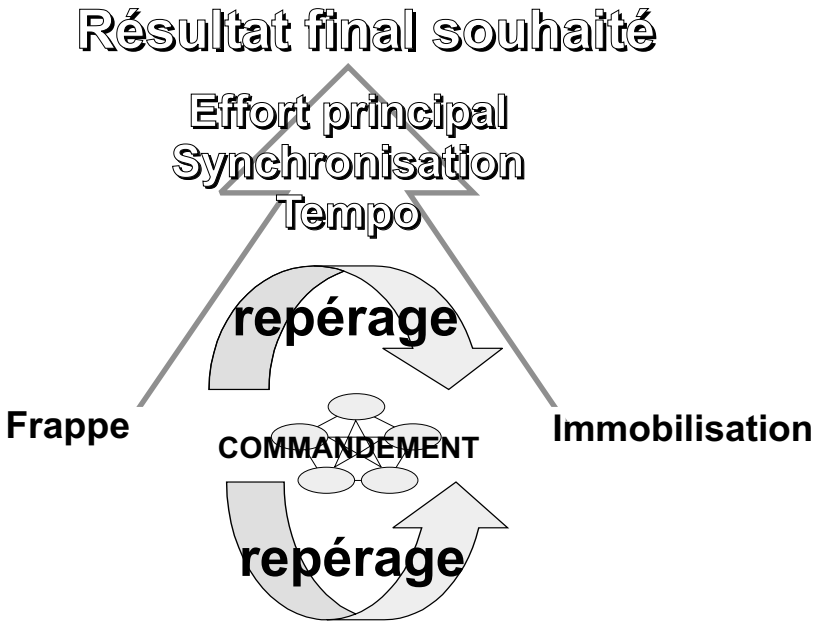


Figure 3. Application de la puissance de combat selon l'approche manœuvrière

PARTIE CINQ - COMMANDEMENT DE MISSION

Remporter cent victoires en cent combats ne constitue pas le summum de la compétence. Dominer l'ennemi sans combattre, voilà l'excellence suprême.

Sun Tzu



Commandement de mission et approche manoeuvrière

Dites-leur **quoi** faire et laissez-les établir la **meilleure façon** de le faire, pourvu qu'ils respectent votre intention et votre concept de l'opération.

Patton

Plusieurs des principes fondamentaux de l'approche manoeuvrière présentés à la Partie 4 laissent supposer un style particulier de commandement, soit le commandement de mission. Ce style se fonde sur trois principes persistants: l'importance de comprendre l'intention du commandant supérieur, un énoncé clair de la responsabilité pour réaliser cette intention et la prise de décisions en temps opportun.

Pour une description détaillée de tous les aspects du commandement, il faut revoir la B-GL-300-003/FP-001 *Le commandement*. Le thème du commandement et, en particulier, du commandement de mission est dominé par l'importance du processus de prise de décisions ou procédure de combat du commandant de force militaire. Il doit être clair dès le début que toutes les activités sont centrées sur la conception du combat telle qu'elle est exprimée par le commandant dans son intention et son concept de l'opération et qu'elles doivent la soutenir. De plus, tous les efforts déployés par l'état-major dans un QG dépendent du commandant et de ses lignes directrices.

Il existe deux façons d'expliquer le commandement de mission. D'abord, on peut décrire la dynamique qui existe entre les cinq principes fondamentaux du commandement de mission. Puis, il est possible de décrire la dynamique qui existe entre les niveaux successifs de commandement pendant la transmission des instructions.

Principes fondamentaux du commandement de mission

- ❖ **Prise de décisions en temps opportun**
- ❖ **Décentralisation de l'autorité**
- ❖ **Unité de l'effort**
- ❖ **Compréhension réciproque**
- ❖ **Confiance**

La Figure 4, ci-après, comprend l'essence du commandement de mission; elle montre la dynamique qui existe quand on applique les principes fondamentaux énumérés ci-dessus. D'abord, la **prise de décisions** se fait au niveau le plus bas par les commandants qui se trouvent sur place. En **décentralisant l'autorité**, un commandant supérieur se donne une certaine liberté; il peut réfléchir aux questions préoccupantes au niveau de commandement approprié et conférer aux subordonnés la capacité de mettre leurs propres plans à exécution et de prendre des **décisions en temps opportun**. Ainsi, on accentue le tempo des opérations et on s'assure de pouvoir saisir les occasions qui se présentent au niveau tactique.

Comme on le voit à la Figure 4, le principe fondamental de l'**unité de l'effort** constitue le dénominateur commun des activités potentiellement divergentes des commandants subordonnés. En conséquence, l'unité de l'effort s'oppose à la dynamique de l'autorité décentralisée. Enfin, la **confiance** et la **compréhension réciproque** sont le liant qui unit les éléments d'une force militaire; elles font en sorte qu'un commandant supérieur peut confier des ressources, des effectifs et des pouvoirs à des commandants subordonnés. De même, les commandants subordonnés doivent avoir l'assurance que leurs supérieurs ont leurs intérêts à coeur et qu'ils mettent à leur disposition des ressources qui suffisent à l'exécution de leurs tâches.

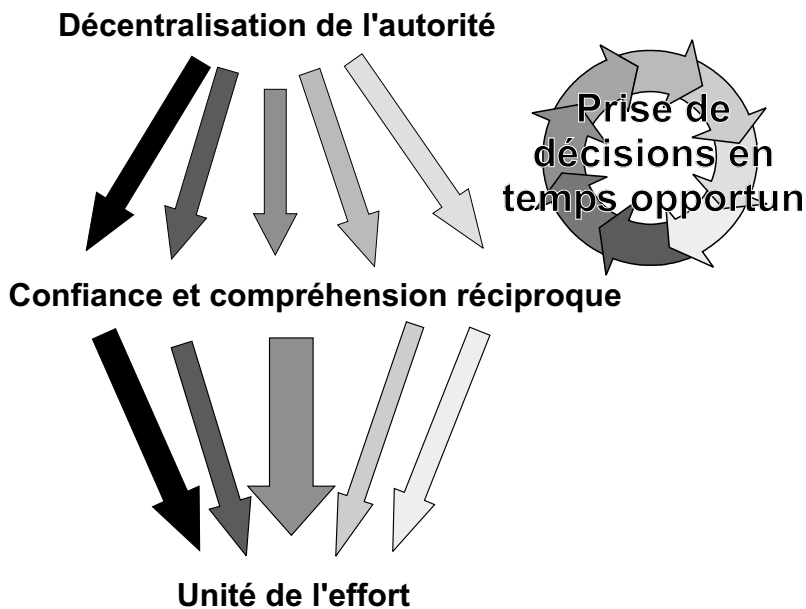


Figure 4 - Principes fondamentaux du commandement de mission.

Transmission des ordres sous forme de missions

Les ordres sont donnés de manière à permettre aux subordonnés de comprendre les intentions du commandant (*la raison pour laquelle la mission a lieu et le résultat final souhaité*), leur mission ou leurs tâches (*l'effet qu'ils doivent essayer de produire*), le but ou l'intention de leur mission dans le concept de l'opération du commandant, la liberté d'action qu'on leur accorde (*les contraintes auxquelles ils doivent obéir*) et les ressources qu'on mettra à leur disposition. Voici les points saillants des exigences énoncées dans les trois premiers paragraphes de l'ordre d'opération.

❖ SITUATION

- ♦ L'ennemi, le terrain et les conditions météorologiques dans la zone des opérations (ZO)
- ♦ La mission et le concept de l'opération jusqu'au niveau supérieur suivant
- ♦ L'intention du commandant sur les deux niveaux supérieurs suivants

❖ MISSION

- ♦ Exposé clair et concis de la tâche et du but
- ♦ Les tâches multiples doivent être liées par un but commun

❖ EXÉCUTION

- ♦ Le concept de l'opération contient une description de votre intention, votre modèle de manoeuvre ou vos grandes lignes et votre effort principal
- ♦ Mission ou tâches des subordonnés

La Figure 5 montre comment une force militaire peut pratiquer l'unité de l'effort des niveaux supérieurs vers les niveaux inférieurs en demeurant fidèle à l'intention du commandant sur les deux niveaux supérieurs suivants et au concept de l'opération du commandant du niveau supérieur suivant.

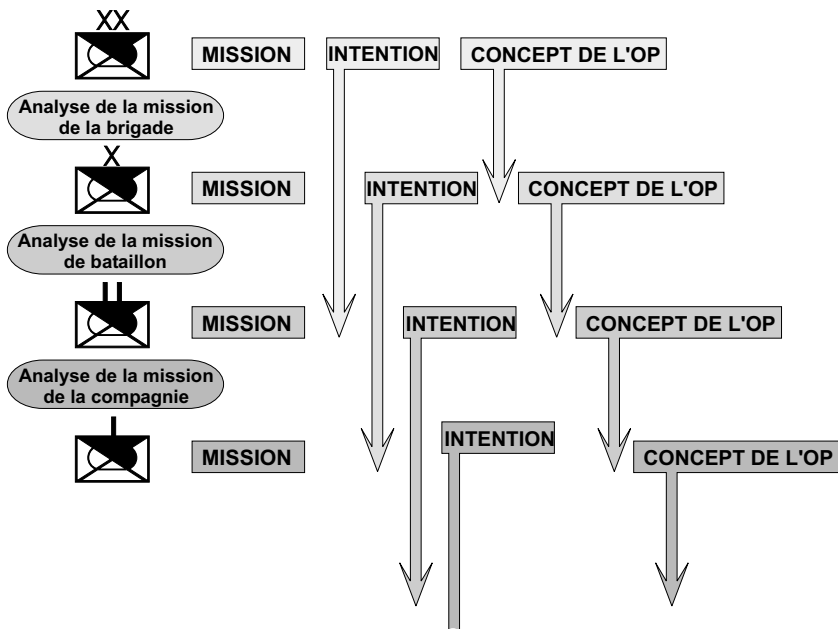


Figure 5 - Transmission des ordres sous forme de missions

Exemples de commandement de mission dans des opérations de soutien de la paix et des opérations autres que la guerre

OP VAGABOND

(Groupe d'observateurs multinational de l'ONU - Iran-Iraq 1988)



Les lieutenants commandants de troupe étaient responsables de leur partie de l'opération qui consistait à mettre en place à la grandeur de l'Iran et de l'Iraq un réseau de communications conforme à l'intention de l'officier des transmissions et du commandant de la force, lesquels se trouvaient à plus de 500 km d'eux, à Bagdad et à Téhéran. Les sergents commandants de section se trouvaient à plus de 50 km de leur PC de troupe.

OP RÉCUPÉRATION (Tempête de verglas 1998)



Les officiers subalternes étaient responsables du déroulement sûr et efficace d'opérations grandement dispersées ayant lieu dans toute la partie est de l'Ontario et dans la région de Montréal; ils devaient respecter les intentions et le concept de l'opération élaborés par l'état-major (terre) et par l'état-major interarmées à Ottawa et par les états-majors de secteur à Québec et à Toronto.

PARTIE SIX - RAPPORTS DE COMMANDEMENT

Approche manoeuvrière aux opérations et organisations dynamiques

Quand on utilise l'approche manoeuvrière aux opérations et le commandement de mission, il faut s'assurer que les rapports de commandement qui existent entre les forces militaires soient assez souples pour permettre une adaptation aux circonstances tactiques et opérationnelles. L'adoption des rapports de commandement de l'OTAN et les tâches tactiques et les rapports administratifs de l'artillerie sont décrits en détail dans les annexes du chapitre 4 de la B-GL-300-003/FP-001 *Le commandement*. L'Armée canadienne a adopté ces rapports pour améliorer l'interopérabilité avec ses alliés. Le but de la présente section est de donner un supplément d'explications sur les rapports de commandement dont il est question à l'annexe A du chapitre 4 de la B-GL-300-003/FP-001 *Le commandement*. Le tableau ci-après sert de base à la comparaison entre les anciens rapports de commandement et ceux qui sont décrits dans la B-GL-300-003/FP-001 *Le commandement*.

B-GL-300-003/FP-000	Commandement opérationnel OPCOM	Contrôle opérationnel OPCON	Commandement tactique TACOM	Contrôle tactique TACON
Anciens rapports	En sous-ordre	En appui ...		En place

Dans les paragraphes qui suivent est décrite une méthode simple visant à déterminer le rapport de commandement approprié. Même si cette méthode peut englober la plupart des situations, un commandant est toujours libre de donner de plus amples explications sur toute ambiguïté possible. La lecture du présent résumé ne dispense pas les personnes de l'obligation de consulter la B-GL-300-003/FP-001 *Le commandement*.

Étape 1. Déterminer **si** vous permettez à un commandant subordonné de morceler la force et de l'utiliser à d'autres tâches. Le seul rapport qui permet cette activité est OPCOM.

Étape 2. Déterminer **si** le rapport doit unir des éléments de manoeuvre (infanterie, arme blindée et aviation) ou des éléments de la même formation d'appui au combat (transmissions, génie, artillerie ou PM) ou de soutien au combat. À ce moment-là, le rapport sera probablement OPCOM ou TACOM selon la réponse donnée à l'étape 1. De plus, du choix entre le rapport OPCOM ou le rapport TACOM dépend le degré de liberté conféré au commandant subordonné pour ce qui est de l'attribution d'une mission à l'élément assigné. Par exemple, une compagnie placée sous le TACOM d'une autre unité pour assumer spécifiquement les tâches d'un détachement de protection d'un dispositif de destruction de pont **ne peut pas** être utilisée pour une autre mission, mais on peut lui confier des tâches additionnelles liées à sa mission.

Étape 3. Déterminer **si** l'élément est un élément d'une arme d'appui ou un élément de soutien au combat attaché à un élément de manoeuvre. Dans ces cas, le rapport est généralement OPCON ou TACON selon le degré de liberté conféré au commandant bénéficiaire pour ce qui est de l'attribution d'une mission ou non. Habituellement, ces types d'éléments constituent une capacité pour l'ensemble de la formation militaire; par exemple, le régiment d'artillerie d'appui rapproché fournit un service à l'ensemble de la brigade et ne détache auprès de l'unité de manoeuvre qu'un élément (p. ex., le CCFA) qui donne accès à l'entière capacité.

Par exemple, dans le cas d'un groupe-brigade, le régiment d'artillerie placera sous l'OPCON de l'élément de manoeuvre un groupe tactique d'artillerie comprenant le commandant de batterie (CB), un centre de coordination des feux d'appui et des officiers observateurs avancés (OOA). En conséquence, le cmdt du régiment d'artillerie conserve la capacité de déplacer les pièces, mais a conféré au cmdt de l'unité le pouvoir d'attribuer des missions au CB. La capacité en matière d'artillerie dont dispose le groupe-brigade n'a pas été réduite. De même, on peut placer un point de livraison spécialisée ou une installation de communications divisionnaire sous le TACON du groupe-brigade pour indiquer qu'il est dans sa zone d'opération. La formation bénéficiaire est responsable de la coordination de la défense rapprochée avec l'élément placé sous son TACON.

La Figure 6 montre les rapports de commandement possibles, au niveau du groupe-brigade. Les étapes décrites ci-dessus couvrent à peu près toutes les situations courantes. De toute évidence, les commandants sont libres de donner des explications dans le cas de toute ambiguïté pouvant se présenter dans des circonstances particulières. Dans le présent exemple, la compagnie d'infanterie numéro 1 est placée sous le OPCOM ou le TACOM de l'unité blindée numéro 2 puisqu'il s'agit de deux éléments de manoeuvre. L'escadron du génie d'AR numéro 3 est placé sous l'OPCON de l'unité blindée numéro 2 pour une tâche de contre-mobilité ou sous son TACOM dans le cas d'une destruction de pont, c.-à-d. une mission particulière. Enfin, le bataillon des services aménage un point de livraison spécialisée ou un point de livraison dans la zone de l'unité blindée numéro 2 et le rapport entre les deux est le TACON.

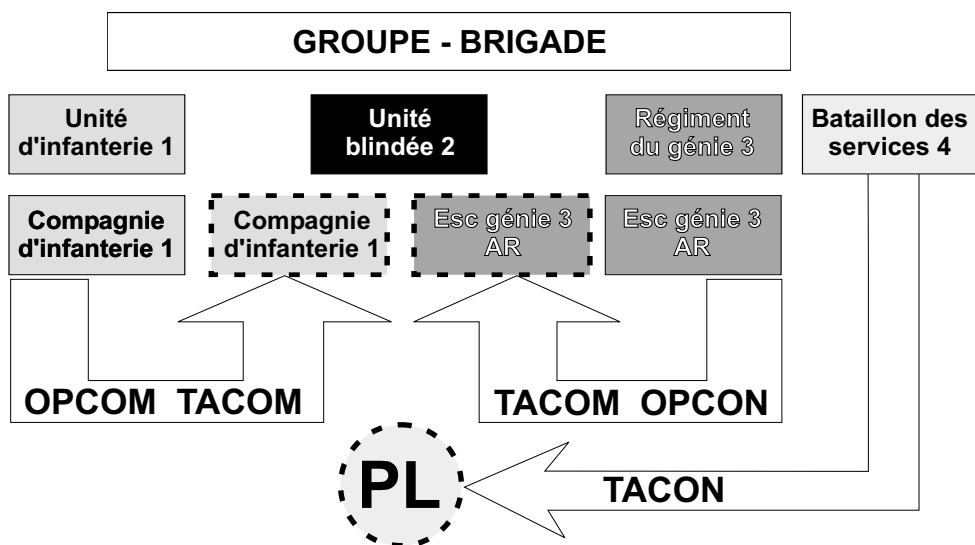


Figure 6 - Les rapports de commandement possibles

PARTIE SEPT - RÉSUMÉ ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

L'approche manoeuvrière aux opérations et le commandement de mission sont souvent présentés de façon distincte l'une de l'autre, ce qui ne devrait pas être le cas. Les deux «philosophies» sont intimement liées l'une à l'autre. La série de questions et de réponses présentée ci-après met en lumière les faits saillants des deux concepts et montrent (sous une forme simple) les liens qui existent entre eux.

❖ ***Quel est le but de l'approche manoeuvrière aux opérations?***

Le but est d'anéantir la cohésion (sur les plans physique et moral) et la volonté de combattre de l'ennemi.

❖ ***Qu'est-ce qu'il faut attaquer pour parvenir à cette fin?***

Il faut éviter les points forts de l'ennemi et se concentrer sur ses **points faibles** ou son **centre de gravité** (physiques ou psychologiques); autrement dit, il faut se concentrer sur l'ennemi et non pas sur le terrain.

❖ ***Comment s'y prendre? Comment attaquer la cohésion de l'ennemi?***

On s'emploie à **immobiliser** l'ennemi, puis à le **frapper** avec sa **puissance de combat** sur le **trajet où on rencontrera le moins de résistance** et le **trajet le moins prévisible** (effort principal). On s'en prend à la cohésion de l'ennemi par des **opérations préventives**, par une **désorganisation** de ses plans et activités et par une **dislocation** visant à faire perdre l'équilibre (sur les plans physique et mental) à l'ennemi. Ces actions ne sont pas prises les unes à la suite des autres; elles peuvent être simultanées.

❖ ***Dans le contexte de l'approche manoeuvrière, comment la puissance de combat est-elle produite?***

On produit la puissance de combat en définissant un **effort principal**, associé à une force de frappe, en **synchronisant** les fonctions de combat pour ce qui est du moment, de l'endroit et du but et en maintenant le **tempo** des opérations.

❖ ***Comment transmet-on les instructions par la chaîne de commandement afin de mettre en pratique l'approche manoeuvrière?***

En pratiquant une philosophie de **commandement de mission**. Dans une force militaire, les cinq principes fondamentaux du commandement de mission (**autorité décentralisée, unité de l'effort, confiance et compréhension réciproque et prise de décisions en temps opportun**) engendrent une dynamique qui stimule chez les subordonnés le sens de l'initiative, dans la mesure où cela respecte l'intention du commandant, le concept de l'opération et l'effort principal. Fondamentalement, selon ce concept, on dit aux subordonnés **ce qu'ils doivent faire** plutôt que **comment le faire**.



Ouvrages de références:

B-GL-300-000/FP-000 *The Army*

B-GL-300-001/FP-001 *Volume 1, Conduite des opérations terrestres ~
Doctrines de niveau opérationnel de l'Armée de terre*

B-GL-300-002/FP-001 *Volume 2, Doctrines de niveau tactique de l'Armée de terre*

B-GL-300-003/FP-001 *Le commandement*

auteur et commentaires

Les commentaires et les questions à propos du présent article peuvent être adressés au:

Major D.M.N. Gosselin
DDAT 6-2 (commandement)
Fort Frontenac
BP 17 000 Succursale des Forces
Kingston, K7K 7Y7

Internet: gosselin@post.kos.net

(613) 541-5010 poste 5951

Fax: (613) 541-5903

Rédaction et Publication:

Major FM Aubin
OEM Opérations
LE CENTRE DES LEÇONS RETENUES DE L'ARMÉE

**ARMY LESSONS LEARNED CENTRE
LE CENTRE DES LEÇONS RETENUES DE L'ARMÉE
PO Box 17000 STATION FORCES, KINGSTON, ONTARIO, K7K 7B4
(613)541-5010/CSN 270-5010**

Maj RE Hook - Director / Directeur (Ext/Poste 4814)

Maj FM Aubin - SO Operations / OEM Opérations (Ext/Poste 4816)

Capt R Paquin - SO Training / OEM Entraînement (Ext/Poste 5117)

Capt RE Kingsbury - SO / OEM Production - Administration (Ext/Poste 4813)

MCpl Crawley AP - Clerk/Commis (Ext/Poste 8100)

FAX: (613)541-4815 / CSN 270-4815

INTERNET (E-Mail): allc@allc.com